

Le combat chrétien

Exégèse augustinienne d'*Ephes.* 6,12

« Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus principes et potestates huius mundi, rectores harum tenebrarum, adversus spiritalia nequitiae in caelestibus ».

De ce verset *Ephes.* 6,12, on trouve 40 citations dans l'œuvre de saint Augustin dont 17 dans les *Enarrationes in Psalmos*.

I — Le point de départ de la réflexion de saint Augustin semble bien être la nécessité de répondre à l'objection que les manichéens tiraient de ce verset. Trois passages nous montrent que les manichéens mettaient en cause *Ephes.* 6,12 :

1^o *Contra Fortun.* 3,22 : Fortunatus s'appuie sur cette parole de Paul pour affirmer que le mal n'est pas seulement dans nos corps (il traduit donc par « corps » l'expression : *caro et sanguis*), mais dans le monde entier.

2^o *De agone christiano* 4,4 : les manichéens, dit saint Augustin, trompent les simples en interprétant en faveur de leur cosmogonie certains textes de l'Écriture, dont *Ephes.* 6,12 (dualisme de l'origine du monde).

3^o *Epist. Secund. ad Aug.* 1,5 : au dire de Secundinus, Paul et Manès sont d'accord pour affirmer que, de même que les corps des hommes sont les armes du péché (lui aussi traduit par « corps » : *caro et sanguis*) les préceptes salutaires sont les armes de la justice.

Parade d'Augustin : Un texte essentiel est la réponse à Secundinus (*Contra Secund.* 10) : Augustin explique longuement en quoi consiste le combat dont parle saint Paul — (nous y reviendrons plus loin) — et met au point en quoi consiste la véritable *infirmetas* du corps, à savoir sa *mortalitas*, peine du péché, et non sa nature, issue d'un dieu mauvais.

Dès lors, saint Augustin prend soin de multiples fois de préciser le sens de *adversus carnem et sanguinem*, dans *Ephes.* 6,12. Il le fait selon un procédé qui lui est familier quand il veut attirer l'attention sur un mot donné d'un verset scripturaire. Il commence la citation du verset,

l'interrompt au mot à mettre en relief, introduit une glose exprimée presque toujours dans les mêmes termes, termine la citation du verset.

Dans le cas de *Ephes.* 6,12, la glose a pour fin de montrer que l'expression *caro et sanguis* signifie HOMO et non *corpus*. — Parcourons la liste de ces versets glosés :

En. in Ps. 141,14 : *Non est vobis colluctatio adversus carnem et sanguinem. Sic voluit dicere, contemnens hominum mortalitatem. Et adversus quos ? Adversus principes et potestates et...*

En. in Ps. 54,4 : *Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, id est adversus homines quos videtis ; sed adversus principes et potestates et...*

En. in Ps. 136,8 : *Non est vobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, id est adversus homines ; sed adversus principes et potestates...*

Fragmt. ad ep. Ephes. 6 (Florus) : *Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, hominibus adversus homines, qui caro et sanguis sunt, sed adversus principes...*

Sermo 362,14 (14) : il s'agit d'expliquer *I Cor* 15,50 : *Caro et sanguis regnum Dei non possidebunt* ; saint Augustin demande : *Etiam hoc modo solvatur haec quaestio : quia tales homines, qui caro et sanguis appellantur — (de talibus enim etiam Apostolus dicit : Non est vobis colluctatio adversus carnem et sanguinem).*

En. in Ps. 30, en 2, s. 3,2 : *Non est vobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, id est, non adversus homines, sed adversus principes et potestates et rectores mundi.*

La même affirmation de l'identification : *caro et sanguis = homo* se retrouve en :

Adn. in Iob 39,25 ; — *En. in Ps.* 34, s. 1,4 ; 55,4 ; 82,8 ; 143,4 ; 117,4 ; 29, s. 2,1 ; 142,16 ; 139,4 ; — *Sermones* 222 ; Mai 15,5 ; 67,2 (4).

Il est très intéressant de remarquer que *Tychonius* (Reg. IV) disait : *Unde Apostolus dicit non esse sanctis pugnam adversum humana, sed adversus spiritualia nequitiae in coelestibus.* Donc : ne pas combattre contre la chair et le sang signifie ne pas combattre contre les hommes.

II — Pour continuer la mise en situation du verset *Ephes.* 6,12, remarquons que sa citation appartient à trois sermons de la vigile pascale (*Sermon* 219 — *Sermon* 222 — *Sermon* Wilmart 5,2) et à un sermon qui est sûrement du jour de Pâques (*Tract. in Ep. Io.* 1,5), enfin à une *Enarratio* tissée de réminiscences pascales (*En. in Ps.* 117,4). Le thème de la lutte contre les puissances du mal était donc un thème de vigile

pascale, bien en place au moment d'un appel à veiller (cf. *Mat.* 26,41 : thème essentiel des vigiles) et au moment de la proximité du Baptême.

III — Il y a donc un combat chrétien qui consiste à lutter contre les Puissances mauvaises : c'est l'élément substantiel de base de l'écrit d'Augustin qui a pour titre le *De agone christiano*, dans lequel le verset *Ephes.* 6,12 revient trois fois (3,3 ; 4,4 ; 5,5). Nous n'énumérons pas spécialement les citations en lesquelles se retrouve cette donnée du combat contre les puissances mauvaises : toutes les citations d'*Ephes.* 6,12 entraînent cette affirmation. Mais elle est plus ou moins précisée ou diversifiée selon le contexte pour mettre en valeur quelque aspect du combat :

1^o INIMICI : Quand saint Augustin insiste sur l'antithèse : non-combat contre les hommes — combat contre le diable, il montre que nos vrais ennemis sont invisibles (les démons) alors que les instruments (*vasa*) dont ils se servent (les hommes) sont bien visibles. Or il ne faut pas haïr les hommes, mais prier *pour* eux ; alors qu'il faut détester les démons et prier *contre* eux. Cette précieuse distinction permet à saint Augustin d'expliquer un certain nombre de versets du Psautier. En effet, on peut remarquer que *Ephes.* 6,12 orchestre des versets psalmiques :

a) renfermant les mots : *inimici* — ou *persequuntur* — ou *homo* (*Ps.* 29,2 ; — 30,16 ; — 34,3 ; — 55,2 ; — 76,5 ; — 142,9 ; — 139,2 ; — 141,7^b).

b) renfermant les mots : *adiutor* ou *auxilium* ou *spes* (*Ps.* 61,8 ; — *Ps.* 70,5^b ; — *Ps.* 82,9 ; — *Ps.* 117,6)

c) renfermant le mot *bellum* (*Ps.* 143,1)

La bonne manière de combattre, c'est de bien vivre, et d'abord de supporter les méchants et de leur pardonner (cette préoccupation pastorale là, constante, hante saint Augustin qui *vit* la perpétuelle tension du donatisme).

2^o MUNDUS : Le thème des ennemis se trouve lié au thème du *mundus* par l'intermédiaire de l'expression *rectores mundi* : c'est l'occasion pour Augustin de préciser la distinction capitale entre le monde créé (celui de la *Genèse* et de *Jean* 1,10^a) dont le diable n'est en rien *rector*, ni créateur, et le monde mauvais (*Io.* 1,10^e), celui qui n'a pas reconnu le Christ et qui est formé des pécheurs.

Ce thème, lié à la citation jumelée de *Ephes.* 6,12 et de *Io.* 1,10 appartient aux *En. in Ps.* 54,4 ; 34, s. 1,4 ; 76,7 ; 141,15 ; 142,16 ; 143,4 ; 136,8 — au *Sermo* 222 (Vigile pascale) — au *Tract. in Ev. Io.* 79,2.

3^o TENEBRAE : Le jeu de l'enchaînement des termes au cours du verset *Ephes.* 6,12 (*principes* — *mundi* — *tenebrarum*) lié au contexte de la nuit pascale entraîne l'enchaînement des thèmes suivants : combat contre les puissances invisibles du mal ; — puissances qui dirigent (*regunt*) les pécheurs ; — pécheurs dont un autre nom est *tenebrae*. Or en la nuit pascale, ces pécheurs (*tenebrae*) deviennent lumière (*lux*) : d'où le rapprochement des deux versets : *Ephes.* 6,12 et *Ephes.* 5,8 (*Fuistis enim aliquando tenebrae ; nunc autem lux in Domino*). On trouve ce jumelage en

De ag. christ. 3,3 ; — *Adn. in Iob.* 39,25 ; — *Contra litt. Pet.* III, 12 (13) ; — *Sermones* 219 et 222 ; — *Sermo* 67,2 (4) ; — *En. in Ps.* 54,4 ; 117,4 ; 136,8 ; 139,4 ; 141,14 ; 142,16 ; 143,4 ; 30, en. 2, s. 3,2 — Quand les *infideles* parviennent à la *fides*, ils s'entendent dire : *Ephes.* 5,8. C'est la victoire de la lumière sur les ténèbres. — On voit que ce schéma baptismal, connu de tous, affleure tout naturellement, accompagnant celui du combat, dans l'exposé d'Augustin, quand il s'agit d'expliquer spécialement des versets psalmiques qui appellent ces développements.

4^o CAELUM : Où habitent ces mystérieuses puissances du mal ? Le dernier fragment de *Ephes.* 6,12 (*adversus spiritualia nequitiæ in caelestibus*) évoque un *caelum*, habitat des démons. Saint Augustin étudie particulièrement la chose dans le *Sermo* 222 et dans le *De natura boni* 33. Il distingue un *caelum* supérieur où résident les bons Anges et un *caelum* inférieur où errent les mauvais esprits. Souvent, cette fois, saint Augustin rapproche *Ephes.* 6,12 de *Ephes.* 2,2 : *De ag. christ.* 3,3 ; *Adn. in Iob.* 39,25 ; *En. in Ps.* 117,4 ; *De nat. boni* 33 ; *Sermo* 222 ; *En. in Ps.* 141,14-15 ; 139,4 ; 136,8 ; *Epist.* 217,10.

Conclusion — La volonté de débouter les manichéens de leurs positions demeure constante au cours des thèmes ci-dessus évoqués : le corps n'est pas mauvais par nature : *caro et sanguis* signifie les hommes ; le monde n'est pas mauvais dans son origine : le *mundus* ce sont les pécheurs ; les démons n'ont aucune puissance créatrice ou rectrice du monde : ils ne sont recteurs que des pécheurs qui les suivent ; les ténèbres, ce sont les pécheurs, les *infideles* ; elles ne sont pas une nature substantielle ; elles n'ont rien d'immuable, puisqu'elles s'évanouissent quand les pécheurs deviennent des baptisés, des *illuminati* (témoin *Ephes.* 5,8).

Le combat qu'évoque saint Paul en *Ephes.* 6,12 n'est pas un combat cosmique, mais moral : c'est le combat chrétien que les fidèles mènent au cours de la vie de l'Église.